

le journal du club




# Le Groupe Local

## hors série spécial Namibie

Extension nord  
du désert du Namib

 15

Journal de voyage

 26



# ● C'est vous qui le dites ●

## Namibie avec Magnitude 78

du 5 au 25 juillet 2015:

6 gars, 2 (super) nanas, 4000 km de pistes, 4 L de rhum (au départ...), 1x T400, 2x T250, 1x T200, 1 Sony A7S et des tas de Canon(s), une Astrotrac, 5 tentes toutes petites... L'ambiance: Le soir tombe, les tentes sont montées, les télescopes sortent et les verres de rhum aussi... Il ne reste plus qu'à prendre un frugal repas avant d'observer avec contentement !

Finalement, nous avons eu un ciel fort approprié à l'observation 14 nuits sur 18... J'ai fait des photos 12

nuits sur 18 et des dessins... j'ai pas noté, désolé.

Les rares nuits perdues l'ont été pour cause de vent (1x), de fatigue pour moi(1x), et de visite d'une ville de bord de mer pleine de lumières, de brouillard, et de restaurants (2x)...

La nuit: Les télescopes sont presque tous utilisés (on en avait trop en fait !), les photographes n'y arrivent toujours pas avec les Astrotracs, et le petit nuage monte dans le ciel...

Sauf que là, à 2000 m d'altitude, à côté du télescope de HESS, tropique du Capricorne ou pas, il gèle à faire des cascades de glace sous les robinets ! et les duvets 0°C ne suffisent pas... C'était un peu rugueux, là...

## L'organisation et le voyage

Guide et carte achetés un an avant, site des voyageurs visités et analysés: ça donne des idées.

Taxi-Métro-Train-Navette et resto à l'arrivée à Franckfort: 200€ et une journée à l'aller et une au retour.

Billet d'avion acheté idéalement 9 mois avant: Franckfort-Windhoek sur la Namibian Air chose 800€

Notez bien: C'est sans escale à l'aller pour ne pas risquer de devoir prendre deux nuits d'hôtel pour attendre un bagage perdu en correspondance.

Truc sympa : Avion à moitié plein... pour roupiller c'est mieux.

4x4 réservé par Autoescape: 1700€ le Nissan 4 places. C'est un peu serré à l'arrière, faut se partager la difficulté à tour de rôle.

On n'a pas pris les 4x4 avec tente 4 places sur le toit.

C'est très commun là-bas et peut-être bien mieux dans ce pays car les campings y sont plutôt caillouteux qu'herbeux.

On avait nos tentes: parfois des trucs à 15€ de Carrefour pour l'été... suffisant mais bien bien râpeux !

Des campings et des lodges réservés à l'avance par Internet, car en Juillet-Août les structures touristiques sont un peu chargées.

Mais après coup, c'était pas si nécessaire que ça, mais parfois quand même.

10-20€ la nuit de camping et 50-100€ la nuit en lodge et hôtel.

Côté paiement en ligne : Aucun sou-

## dites ●

cis (alors qu'au Chili ce n'est pas toujours faisable...).

Mais ça fige le parcours et faut pas se planter sur les kilométrages et les temps de trajet (crevaisons comprises).

Google map nous donnait un circuit de 2800 km et on en a fait réellement 4000.

Donc des étapes moyennes de 200 km, pistes obligent. De temps en temps 300 prévus (400 faits) mais rarement.

Un passage dans une supérette pour acheter le PQ, du gel douche, du sucre, des conserves (beaucoup!), du pain (beaucoup), des fruits, des chips et des bidons d'eau et roule.

Faut éviter de devoir chercher des bâches et de la corde (pour protéger les affaires dans les bennes des 4x4). Car trouver un magasin de sport, de jardinage ou de bricolage n'est pas toujours simple quand on ne connaît pas.

À Santiago du Chili on y avait passé du temps. Et à Windhoek c'était pas gagné à priori donc on avait emporté le nécessaire.

Stations essences plus rares qu'en France: quand il y en a une on fait le plein, même pour rien.

On refait le plein de victuailles de temps en temps.

On passe dans un resto de temps en temps.

Mais en gros le midi, c'est casse croute sur la route, et le soir aussi au camping, sauf si lodge ou hôtel en ville.

C'est un pays de barbecue: tous les campings sont totalement équipés,

les stations essences ont des frigos à barbaque et des sacs de bois...

Coup de la vie: 50% de la France (mais comme je suis une bille en prix les copains risquent de critiquer ce chiffre).

Ensuite ben faut tourner dans le pays.

Comme certains dans le groupe n'observent pas ou pas trop, on ne fait pas des nuits blanches d'observation.

On fait les débuts de nuit avant la nouvelle Lune et les fin après.

Donc le matin : clairon, fouting, casse croute, tente et roule.

De toute manière sous les tropiques, les nuits font 12 heures donc loger un copieux moment d'observation et du dodo est possible.

On n'a pas l'impression d'avoir raté des choses de se lever tard et de partir tard.

Mais les touristes se lèvent tôt et partent au lever du soleil...

Notre circuit :

- 2 nuits à la réserve du Waterberg pour les zébrures et la géologie locale.

- 5 nuits pour le parc d'Etosha idem.

- 1 au nord à Opuwo pour découvrir le côté plus tribal du pays.

- 4 étapes pour redescendre du Nord (Sesfontein, Twyfelfontein, Uys...).

- 2 nuits à Swakopmund pour le côté ancienne colonie et les zébrures marines.

- 1 étape dans la campagne (géniale au passage).

- 2 nuits à Sesriem pour visiter le désert du Namib.

- 2 nuits du côté de HESS pour visiter ce très beau bidule.

Nous ne sommes pas allés le plus au Sud du pays où il y a aussi des choses à voir, ni au Nord les chutes d'eau et l'Okavanchose.

Faut savoir changer une roue et trouver à la faire réparer (on a crevé 3 fois !). Mais c'est commun là-bas et donc facile et pas cher.

Faut savoir rouler à 120 sur de la tôle ondulée car on n'a eu que 400 km de bitume sur 4000 bornes.

Faut savoir faire du presque hors piste quand une piste est fermée pour travaux et que l'on vous fait passer par les tout petits villages.

C'est surtout ce risque qui justifie le 4x4...

Faut pas se mettre sur la gueule... entre nous, ce qui est un vrai problème.

Dans un voyage organisé, si certains ont rêvé d'autre chose... ils retournent leur agressivité vers l'agence.

Quand c'est entre nous, ça chauffe désagréablement. Pour pas que ça arrive, il faut doser ça avant le départ.

Bref faut que chacun sache ne pas casser les pieds aux autres et que tous rêvent de la même rusticité-saleté-promiscuité (ronflements compris)... Avec mon duvet 0°C-extrême il m'a fallu dormir tout habillé quelques fois, bof bof.

Des duvets -5°C-confort sont nécessaires avec les tapis de sol ad-hoc.

Au passage on a crevé un tapis car en plus des caillasses il y a des épines de la mort-qui-tue dans ce pays.

Comme déjà dit, les tentes sur les toits sont de vraies bonnes idées.

Et il faut des tentes où la tête et les pieds ne touchent pas la toile sinon ça condense et ça trempe le duvet.

Bref: un pays très facile à visiter, mais faut tout de même sortir dans les 2500€ tout compris pour 3 semaines pleines. ■

Pierre



Pierre  
Eta Carinae



Pierre



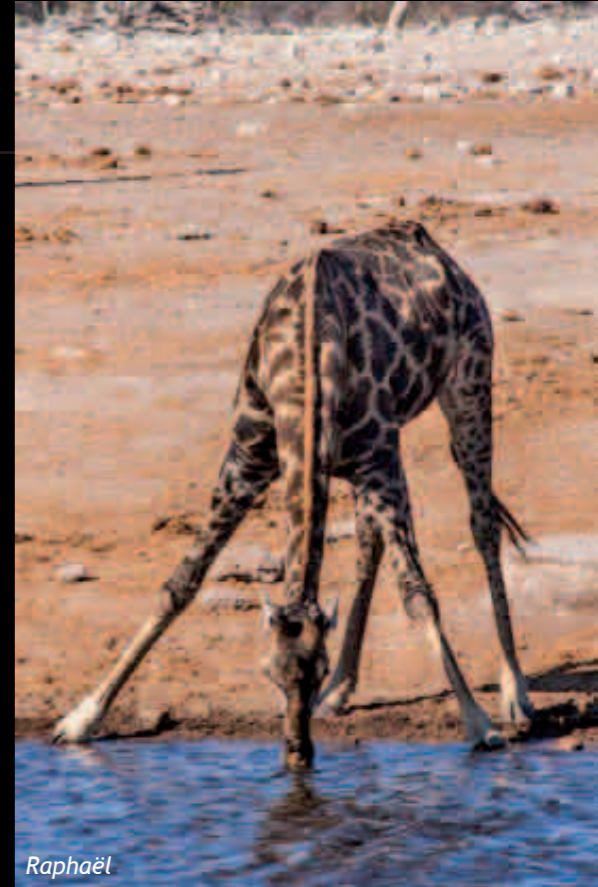
Pierre



Nicolas



Raphaël



Raphaël



Raphaël



Raphaël



Pierre



Raphaël

# • Extension nord de dunes du Désert du Namib •

*Swakopmund, ville allemande, quasi déserte en cette période hivernale. Et soudain la ville s'arrête pour laisser place aux dunes. Le désert du Namib, extension nord. Cinq kilomètres de large. Comme un appendice du grand désert qui s'est étendu jusqu'aux portes de la ville, enjambant même le Swakop, ce fleuve qui n'atteint l'océan qu'une fois par siècle environ. La dernière crue date de 2011, qui succédait à celle de 1934.*

Manuela

**N**otez que le désert du Namib ne se réduit pas au désert de Dunes, dont il est question ici, mais qui n'est que partie de cette zone aride qui s'étire le long de la côte namibienne. Le désert du Namib est considéré comme le plus vieux du monde, car soumis à des conditions arides ou semi-arides depuis au moins 80 millions d'années.

Conduits par notre guide, nous partons à la recherche des animaux du désert. Le soleil timide n'aide pas. En effet, les habitants du lieu attendent généralement que la surface du sable se réchauffe, signe qu'ils peuvent s'extraire de leur cachette nocturne et s'adonner à leurs activités diurnes, la chasse, la recherche d'un point d'eau, la construction d'un piège...

La végétation est rare mais indispensable à la vie dans le désert. Nous nous mettons alors en quête de serpents, souvent lovés dans les buissons remplis de sable. Bingo, le premier est là, tout recroquevillé. Plus loin, un autre buisson, identique, un autre serpent légèrement différent. Pour le repérer, le guide a remarqué ses traces, car celui-ci s'enterre à fleur de sable. Seuls ses yeux, que l'évolution lui a placés sur le dessus de la tête, et le bout de sa queue mimant un asticot, dépassent du sable, à peine visible. Futé l'animal, il remue cet appât et lorsque sa proie, la malheureuse, croit faire un festin, le serpent qui a tout vu, lui saute dessus. C'est la dure loi de la jungle. Euh.. du désert. Nous nous remettons en route, cette fois c'est un scorpion ! Noir, de dix centimètres. Le guide nous explique qu'il est dangereux mais pas mortel, cela se reconnaît à ce que ses pinces sont petites et sa queue grosse. Un piqûre serait extrêmement douloureuse pendant une bonne semaine.

Nous arpentons les dunes, formées par le vent d'ouest. Elles proviennent des sédiments des montagnes de l'ouest, qui se sont déposés dans le lac du Kalahari, aujourd'hui asséché. Ce lac alimentait le fleuve Orange, à la frontière avec l'Afrique du Sud, qui a drainé ces sédiments jusque dans l'Atlantique. Le courant marin antarctique du Benguela amène des masses d'air froid qui se réchauffent au-dessus de la terre, se dilatent et ne peuvent ainsi pas libérer leur humidité. Le vent se charge de souffler les sédiments accumulés vers les côtes créant ces

magnifiques dunes ocre.

Petites et rapprochées près de la côte, où la vitesse du vent est élevée, plus grandes et plus espacées dans les terres, au fur et à mesure que le vent faiblit. Notez au passage que le fleuve Orange et le fleuve Kunene, frontière nord avec l'Angola, sont les seuls à se jeter constamment dans l'océan, les autres s'assèchent avant.

Sur la surface lissée des dunes, un petit monticule de sable plus clair. C'est la trace d'un gecko, qui se terre à une dizaine de centimètres sous la surface. Le guide tapote à

côté du petit tas, aussitôt, du sable s'effondre indiquant la direction dans laquelle le reptile s'est creusé un terrier (on devrait dire un sablier!). Dès lors, il suffit de creuser pour l'y dénicher. Ce gecko s'est adapté à son milieu et est doté de pattes palmées, qu'il utilise comme des pelles. Celles-ci lui permettent de creuser sans faire effondrer le sable sus jacent, un exploit que nous sommes bien incapables de reproduire ce jour-là, tant le sable est friable.





Cependant, ce monticule peut être confondu à première vue avec celui laissé par une araignée. Il résulte du trou en spirale qu'elle creuse, le tapissant au fur et à mesure de sa toile, afin de maintenir le tunnel. L'araignée aura pris soin de fermer l'entrée de son piège par un petit opercule qui s'ouvre comme si elle y avait disposé un charnière. L'insecte imprudent qui s'aventurera par ici se fera croquer...

Allez, une petite astuce qui vous permettra de distinguer les deux monticules, et de vous indiquer si oui ou non vous pouvez creuser, car si dans un cas vous trouverez peut-être le gecko, dans l'autre, vous détruiriez le travail de trois jours de l'araignée. Ainsi, le tas laissé par le gecko résulte d'un mouvement droite-gauche des pattes arrières, et on observe une légère symétrie de jets dans le tas, alors que celui

de l'araignée est parfaitement circulaire.

Revenons à la flore, et les deux types d'arbustes qui parsèment les dunes. L'un est de la famille des citrouilles, l'autre, le « Dollar bush » de la forme de ses feuilles, se gorge de l'humidité ambiante, permise chaque matin par la proximité de l'océan. Le dollar bush produit un petit fruit qui tombe au sol, s'ouvre en séchant et se laisse porter par le vent. 50 ans, 100 ans plus tard, à la première pluie, les feuilles se resserrent en quelques secondes et reforment le fruit. Encore un peu d'eau et débute la germination.

Plus loin, hésitant, un caméléon, sorte de funambule sur un fil invisible. Ses deux yeux indépendants, roulant dans leurs orbites lui permettent de surveiller un quasi 360°. Lorsqu'une proie est repérée, il doit

focaliser ses deux yeux sur celle-ci afin d'estimer sa distance, et pouvoir, en une fraction de seconde, lancer sa langue aussi longue que son corps. Dangereux dilemme, car pendant ce temps, le caméléon prend le risque de ne plus voir un éventuel prédateur. À coup sûr, une fois les deux yeux braqués sur la victime, deux ou trois secondes de concentration, la bouche s'entre-ouvre, on en est à 3,5 secondes, la langue commence à peine à se dérouler, 4e seconde, et hop l'insecte est avalé. 4,2 secondes. Les yeux se séparent de nouveau.

Deux gros mammifères vivent dans cet environnement, la hyène et le springbok.

Ces dunes sont une mise en bouche, suscitant notre impatience de fouler celles, majestueuses, de Sossusvlei !



## HESS (High Energy Spectroscopic System)

Nous sommes reçus par Toni Hanke, un des quatre permanents du site. Cet observatoire accueille également quatre chercheurs venant observer de façon intermittente. HESS est une collaboration de onze pays regroupant environ deux cent soixante scientifiques.

Plantés là au milieu de la savane à perte de vue, les cinq géants trônent. Plus exactement, le gros télescope, central, de vingt quatre par trente deux mètres est entouré de ses quatre prédécesseurs d'une taille plus modeste de douze mètres, qui leur donne des allures de petits autour de leur maman.

Tandis que les petits télescopes sont sensibles au domaine des rayons gammas de hautes énergies, le gros

s'intéresse aux niveaux d'énergie moyens. En effet, plus la surface collectrice est petite, moins le télescope pourra récolter suffisamment d'énergie provenant de photons de faible énergie, ou dit autrement, plus il faudra de photons de hautes énergies pour atteindre le seuil de détection.

Les rayons gamma interagissent dans l'atmosphère à une altitude de dix kilomètres, créant un cône de lumière Cerenkov, qui atteindra le sol en 2 à 10 ns. La mise au point est donc faite à une distance de dix kilomètres.

Les détecteurs sont des photomultiplicateurs, de bruit de lecture négligeable, ce qui permet la lecture de photons individuels. Ce dispositif de quatre cent photomultiplicateurs, une tonne, est placé au foyer du miroir primaire. Ce primaire est constitué d'une mosaïque de petits miroirs

de douze millimètres de verre, aluminés et concaves. Ils ont subi un traitement augmentant leur réflectivité la partie bleu du spectre.

Chaque miroir doit être réaluminé, ce qui nécessite neuf mois car l'opération se fait en Europe. Un jeu de miroirs supplémentaires est donc indispensable.

Grâce à HESS, cent quarante rémanents de supernovæ, ces sources à très hautes énergies, sont connues. Au total, HESS a découvert trois quart des quinze mille sources découvertes.





continue  
de pousser  
tant que son en-  
vironnement est assez  
brumeux.

Nous apprenons qu'un autre ar-  
buste vert a une sève toxique, qui  
tue le malheureux qui se servirait de  
son bois pour faire du feu et cuire  
ses aliments.

### Forêt pétrifiée

Des pierres ou des arbres ?  
C'est la question à laquelle  
on n'arrive pas à répondre  
en observant, curieux, éton-  
nés, ces formes filiformes  
couchées à terre. Notre  
guide local nous expliquera  
qu'il s'agit en fait des deux  
: des arbres, enfouis sous  
des mètres de sédiments, au  
fond d'un lac, puis mis à nus  
par l'érosion. Entre temps,  
les sédiments pénètrent les  
fibres du bois, copiant fidèle-  
ment sa forme, reproduisant  
ses cernes, ses noeuds, sans  
la moindre hésitation.  
Cheminant à travers cette fo-  
rêt pétrifiée, nous passons à  
côté d'une Welweitschia Mi-  
rabilis, la plus vieille plante,  
qui peut vivre mille cinq cents  
ans et atteindre quarante  
mètres de long. De fait, elle

Le Comifora, plus avenant, possède  
lui une sève très parfumée, utilisée  
par les Himbas.  
Cerise sur le gâteau, nous aper-  
cevons, chanceux, un éléphant  
squirrel, durant ses quelques inha-  
bituelles secondes d'immobilité.  
Aussitôt, il reprend sa course ef-  
frénée, impossible de le suivre des  
yeux. Il s'agit d'une petite souris  
avec une petite trompe en guise de  
museau, qui ne cesse de  
remuer.  
Ça et là, des troncs jalonnent le  
terrain, nous nous amusons à tapo-  
ter dessus, de la pierre qui sonne  
creux ! Et oui, les sédiments ont  
ménagé des espaces vides, suivant  
le réseau de fibre.  
Ravis de ces explications intéres-  
santes, nous nous dirigeons ensuite  
vers Twyfelfontein et ses pétro-  
glyphes.



### Twyfelfontein

Twyfel, ou « source incertaine ».  
Paysages ocres, montagneux. C'est  
ici que notre guide nous accueille  
et place dès l'introduction des clics  
dans son langage. Amusant mais dif-  
ficile à imiter, ils sont au nombre de  
quatre et s'écrivent au moyen de  
signes connus : ! / // ≠  
et se prononcent au moyen de cla-  
quements de langues.  
Les bushmen gravaient la roche pour  
éduquer, communiquer cartogra-  
phier. On retrouve tous les animaux  
objets de la chasse ainsi que leur  
empreinte. Celle du pied humain fait  
office de signature.  
Voyageurs, ils utilisaient astucieuse-  
ment des oeufs d'autruche comme  
des gourdes, qu'ils enterraient pour  
bénéficier d'eau fraîche sur le che-  
min du retour.

Les plus téméraires s'aventuraient  
jusqu'à la mer, produisant à leur re-  
tour des dessins d'otaries et de fla-  
mants roses. Enfin, le lion avec une  
main au bout de la queue représente  
le chaman.  
Nous quittons ici notre guide mais  
verrons encore d'autres traces lais-  
sées par les bushmen, notamment  
sur le Spitzkoppe, où la roche plus  
dure ne permettait que la peinture  
rupestre.  
Sur la route, chacun vaque à ses  
occupations : tandis que certains  
conduisent (ou plutôt pilotent !),  
d'autres s'entraînent aux clics, des-  
sinent, rédigent... Parfois, oserais-  
je dire, somnolent... Dans l'unique  
but de passer une nuit d'observation  
dans le site qui, le soir venu, nous  
accueillera. ■

Manuela



# • Journal de voyage en Namibie •

Raphaël

## J1- Dimanche 5 Juillet Paris-Windhoek

J'avais mis le réveil à 5h45. Mais dû à l'excitation du voyage en perspective je me suis levé avant mon réveil !

Carla m'accompagne jusqu'à la gare et je prends le train vers Montparnasse puis métro vers Gare de l'Est. Arrivé à 8h10, Je fais une pause-café agrémentée d'un muffin. Je retrouve les copains dans un autre bistrot à 8h30. Nous montons dans le train Paris-Francfort. Nous sommes dans 2 voitures différentes adjacentes. Noémie, Cyrille et moi dans une, Pierre, Yannick, Lionel et Nicolas dans l'autre.

Arrivés à Francfort, nous prenons le métro pour l'aéroport. 3 stations et hop nous y sommes. L'enregistrement n'est pas encore ouvert. Manuela ne doit nous rejoindre que vers 17h. Nous décidons d'aller déjeuner. Face au Mc Donald un resto propose des schnitzel. La majorité veut y goûter avec une bonne bière allemande. Nous ne sommes pas déçus ! Au moment de payer l'addition, nous désignons Cyrille comme trésorier du voyage et lui confions la cagnotte commune qui vient d'être alimentée pour la première fois. Nous partons à la recherche d'un bureau de change et quelques-uns échangent leurs euros contre des dollars namibien (1€=13,6NAD).

A 16h30 nous enregistrons nos bagages. Les hôtesses sont tatillonnes et hésitent pour nous laisser passer le miroir du 400 en cabine. Nous leur

expliquons gentiment qu'il est hors de question de faire autrement. Et grâce au poids léger de ma valise (erreur de mesure, ils ont pesé 13 au lieu de 19kg) ils acceptent que je prenne le miroir en plus de mon sac d'appareil photo. Manuela arrive vers 18h. Elle enregistre ses bagages et on fait connaissance. Seul Pierre et Nicolas la connaissaient.

A 19h20 nous embarquons. Passage au contrôle. Les télescopes intriguent, Nicolas doit ouvrir et expliquer pendant un bon quart d'heure ce que c'est que ce truc. On devait décoller à 20h10 mais une fois sur la piste, le vent a changé et on a dû attendre 40 min avant de décoller. Après le diner, très bon pour un repas dans un avion, j'essaie de dormir. Pas moyen, je regarde des films, écoute de la musique, essaie de suivre le déplacement de l'avion sur la mappemonde interactive. Pendant tout le voyage j'ai somnolé, j'ai peu dormi.

## J2- Lundi 6 juillet Windhoek-Waterberg

Nous arrivons à Windhoek à 5h30 (-1h par rapport à Paris), il fait froid, il fait encore nuit. La lune est haute dans le ciel, un voile nuageux fait faire à la lumière lunaire un cercle complet autour.

Les formalités sont rapides. Ils nous scannent pour mesurer notre température : ils ont peur d'Ebola. Une fois les formalités terminées nous récupérons nos valises. Je change 400€, nous prenons un chocolat chaud,

puis nous récupérons les voitures. Voiture 1 Pickup Nissan couvert 4x4. Conducteurs Pierre et Noémie, passagers Lionel et Cyrille. Voiture 2 Nissan Xtrail 4x2. Conducteurs Yannick et Nicolas, passagers Manuela et moi.

On part vers Windhoek, l'aventure commence ! Sur la route on croise notre premier animal sauvage... un babouin. A Windhoek, on fait les courses pour les jours suivants.

A 9h45, nous avons faim et faisons notre premier arrêt sur une aire de repos au bord de la route, pour notre première collation namibienne. Une autruche se balade dans un terrain clos pas loin. Nous prenons la direction du nord vers le Waterberg.

Nous traversons Okahandja, ville assez pauvre, avec des cases faites de bric et de broc. Entre les lieux urbains, Nous croisons peu de gens, peu de villages. Quelques phacochères et babouins font leurs apparitions. Des termitières énormes aux couleurs ocre sont réparties sur la route et dans les champs alentours. Curieuses constructions, souvent sous un arbre que les termites dévorent et à la fin il n'en reste plus rien. Nous nous approchons du plateau du Waterberg, les espaces sont immenses. Nous quittons la route bitumée pour suivre des routes de terre et de cailloux. Ce ne sont pas des pistes, elles sont larges et quasi droites. Le plateau couvre d'un horizon à l'autre.

Nous arrivons au Wabi Lodge, Lionel nous a réservé ces logements

depuis Paris. L'espace d'accueil est très luxueux. Il y a une piscine. Nous prenons place dans nos chambres, je devrais dire nos appartements : la salle de bain est aussi grande que mon salon dans les Yvelines.

Quelques téméraires tentent d'entrer dans la piscine, ils déchantent rapidement. Une glacière remplie de boissons est mise à notre disposition au bord de la piscine. Nous prenons des bières pour l'apéro. Le soleil se couche à 17h30, et il commence à faire nuit avant 18h. La température fait une chute libre.

Venus et Jupiter à l'ouest surplombent une lumière zodiacale assez étonnante. Je n'en ai jamais vu d'aussi puissante. La voie lactée est évidente dès 18h. La croix du Sud, oméga du centaure, le sac à charbon et éta carène nous font un super comité d'accueil.

Nous sommes obligés d'abandonner cela temporairement : au Lodge le diner est servi à 19h. Nous avons droit à de la viande d'élan arrosée d'un merlot sud-africain. En dessert on nous sert une belle mousse au chocolat.

Après le diner pas le temps de lambiner, nous montons les télescopes, je re-parcours mes antisèches du ciel austral. Et hop première nuit d'observation. Je redécouvre ce ciel que j'ai vu la dernière fois en 2003 avec une paire de jumelles.

Je ne sais plus à quelle heure je suis parti dormir. J'étais fatigué, réveillé depuis la veille 5h45, mais heureux de revoir ce ciel. Je crois bien que j'en ai rêvé cette nuit-là.

## J3 - Mardi 7 juillet Waterberg

Je me réveille à 7h. Ma chambre donne sur une terrasse qui donne sur la réserve de Wabi. De la terrasse on voit une clairière où des animaux sauvages viennent manger. Des bottes de foin y sont déposées régulièrement. Je me poste et prends en photos des Kudus et des impalas. Nicolas me rejoint et nous restons là à guetter les animaux.

A 8h30 nous partons prendre notre petit déjeuner copieux. Ce jour nous avons décidé de faire une randonnée dans le parc du plateau du Waterberg. Noémie et Lionel n'ont pas très envie de marcher et restent se reposer au Lodge. Donc à 6 nous ne prenons qu'une voiture et Manuela se met dans le coffre du Xtrail et nous voilà partis. Pas très confortable sur des pistes de cailloux.

Le trajet ne dure que 40 min. Arrivés sur place, un lion empaillé nous accueille. Après avoir payé l'entrée nous nous garons selon le plan qui nous a été fourni, et nous voici partis à l'assaut du plateau. Le sentier zig-zague entre les arbres et les rochers mais grimpe de manière soutenue. Des oiseaux nous taquent en se cachant entre les feuilles. De temps en temps les arbres s'éloignent pour nous laisser voir un panorama de la plaine que nous commençons à dominer. Je n'arrête pas de changer entre mon zoom grand-angle et mon téléobjectif pour avoir la bonne photo. Ayant 2 objectifs, théoriquement j'ai une chance sur deux d'avoir le bon face à mon sujet. Mais visiblement pas là. Nous croisons des rongeurs entre ragondin et marmotte. Nous apprenons par la suite qu'ils se nomment Dassi ou Rocks Hyrax.





Arrivés sur le plateau la vue est magnifique sur les alentours. Chacun y va de son idée pour prendre la photo panoramique qui s'impose, HDR, cadrage vertical, cadrage horizontal, ... Après cette rando, nous allons sur le parcours « ornitho ». Il est 12h30. Nous ne rencontrons pas d'oiseaux : il fait trop chaud et ils sont probablement tapis à l'ombre. Nous devons les déranger. Nous croisons une famille de babouins en train de manger. Ils ne nous prêtent même pas attention. Nous rentrons à la voiture et cassons la croute.

Pas le temps de se reposer : nous arrivons au Lodge à 14h40 et à 15h nous partons pour un safari photo dans la réserve Wabi, organisé par les propriétaires du Lodge. Nous sommes dans un 4x4 ouvert de 9 places. Il fait bon et nous découvrons les animaux de la réserve : Impalas, girafes, ... Nous nous retrouvons au coucher du soleil sur le point d'eau de la réserve : des rhinos blancs, des hippopotames et des girafes sont là. Le guide descend du 4x4, met par terre les bottes de foin qu'il a ramenées. Il nous dit qu'il leur donne à manger tous les jours à cet endroit précis. Il nous invite à descendre du 4x4 et nous avons droit à une boisson. C'est

la tradition : trinquer au coucher du soleil.

Nous restons encore un peu au point d'eau puis nous rentrons. Quand nous arrivons au Lodge, il fait déjà nuit noire. Nous dinons et hop nous voilà reparti pour notre 2<sup>nd</sup>e nuit d'observation. Nous avons un bon ciel. Je m'essaie à la photo de filé d'étoiles et à côté j'observe au 400 avec Yannick, Manuella et Cyrille. Nous avons vu M83, Centaurus A, puis Saturne au zénith. Pas l'habitude de suivre un objet au zénith avec le T400, et pas commode : je ne suis pas assez grand !

#### **J4 - Mercredi 8 juillet Waterberg-Etoshia**

Je me lève tôt aujourd'hui. Je range toute mes affaires. Puis je retrouve les copains pour le petit déjeuner. Nous replions les télescopes. Nous rangeons nos affaires dans les voitures et nous prenons la route vers Grootfontain. Quelques kilomètres après le départ, sur la piste, une petite voiture est ensablée. Un couple d'italiens s'étaient engagés dans un gué à sec trop lentement et se sont enlisés. Des locaux avec un 4x4 arrivent et se positionnent devant eux pour les tracter. Nous poussons la

voiture en même temps et la voiture est dégagée.

A notre tour à présent. Pierre avec son 4x4 ne craint rien, mais le Xtrail... Yannick attend le passage de Pierre et « prend son élan » pour ne pas se laisser piéger par le fech-fech...ouf ça passe.

La piste traverse des domaines de particuliers où leurs bétails paissent à leur guise. Après plusieurs portails que nous franchissons (quelqu'un descend de la voiture ouvre le portail laisse passer les 2 voitures referme et remonte dans la voiture) nous arrivons sur des routes bitumées, la ville ne doit plus être loin. Arrivés à Grootfontain on fait le plein et quelques courses. Puis nous partons visiter le site de la météorite Hoba. Le site ne paye pas de mine. Mais la météorite si ! Elle fait environ 3x3x1m. Elle a été découverte par un fermier labourant son terrain en 1920. Elle pèse 60 tonnes. Elle est constituée de 84% de fer 16% de nickel.

Après la visite nous déjeunons à l'entrée du site et nous partons vers l'entrée Est d'Etoshia. Nous arrivons à Namutoni, entrée Est du parc mais bifurquons à droite vers le parc Onguma où nous avons réservé deux emplacements de camping. En Namibie un emplacement de camping est constitué en général d'un emplacement pour la voiture, un barbecue, une salle de douche et un WC.

A 17h les tentes sont montées et on prépare l'apéro. Au coucher du soleil nous sommes en train de trinquer avec le rhum arrangé que Noémie a ramené de France. A la nuit tombée, après le dîner, nous montons les télescopes et nous trouvons un coin sombre pour observer.

Je continue mes essais sur les filés

d'étoiles. J'essaie de faire un filé sur l'équateur. Tentative ratée : je n'ai pas un grand angle. Mais l'essai sur le pôle sud est bon. Pendant ce temps nous nous amusons à comparer oméga du centaure à M13 avec le même grossissement au T400. Pauvre Hercule, il a trouvé plus fort que lui ! Nous observons également le Sombrero et les Antennes, ... (je n'ai pas tout noté).

#### **J5 - Jeudi 9 juillet 1<sup>ère</sup> journée à Etoshia**

Je me réveille à 6h00, et je range ma tente et ma valise après ma toilette. Le temps que tout le monde se réveille, on prend le petit déjeuner à 7h45.

A 8h30 nous partons pour le parc Etoshia. La piste est bien caillouteuse et arrivés à l'entrée du parc, nous nous rendons compte que la voiture de Pierre a un pneu crevé. Nous mettons la roue de secours qui est une vraie roue. Après renseignements, il y a un réparateur à 40km. Donc Pierre et ses passagers partent réparer alors que la seconde voiture nous partons dans le parc pour essayer de réserver une place dans le camping d'Olifentrus, cela nous permettrait de ne pas trop faire de km le dernier jour à Etoshia. Nous donnons RV avec la 2<sup>nd</sup>e voiture 1h plus tard. Nous partons à la découverte d'une partie du parc et du comportement des humains et celui des animaux en leur présence.

Nous croisons nos premiers zèbres et des oiseaux très colorés : on n'est pas (encore) habitués. Les lila chested birds nous surprennent par leur éclat et leur placidité. Ils ont l'habitude de voir ce type d'animal à roues qui passe, s'arrête, un truc descend, en sort un machin noir. On



entend clic, puis le truc remonte et l'animal repart.

Nous retrouvons le reste de l'équipe et nous continuons notre parcours ensemble. Nous voyons également beaucoup d'antilopes : va falloir apprendre à les nommer. Ce sera Impala, springbok, kudu et gnou.

La voiture de Pierre est à l'avant, et nous ne sommes pas très proches à cause de la poussière. Un moment à gauche de la voiture on voit une grosse masse grise derrière les fourrés. Un éléphant ! La première voiture ne l'a pas vu. On s'arrête on prend des photos. Elles ne sont pas terribles : derrière les arbres on voit une jambe, une trompe, mais pas tout. Ce n'est pas grave c'est notre premier éléphant et nous sommes contents. En plus les autres ne l'ont pas vu.

On déjeune vers 12h, puis on repart. On passe à un point d'eau plein de zèbres, avec quelques springboks autour. En fait les zèbres ne sont pas seulement au point d'eau mais remplissent la plaine. Dans l'après-midi nous croisons d'autres troupeaux de kudu et de springboks qui traversent la route devant nous. En fin de journée on croise une famille d'éléphants.

Nous partons vers la sortie de Namutoni. Pendant les vérifications administratives, des personnes viennent asperger les roues des voitures avec un produit. On nous demande de sortir de la voiture pour nous essuyer les pieds sur une sorte de serpillère imbibée du produit. Nous apprenons par la suite que dans le parc il y a une fièvre aphteuse qui sévit. A 16h30 nous arrivons à notre camping pas loin de la place d'hier. Nous montons nos tentes et réservons un dîner au camping. Steak, salade frites. C'était très bon, la viande avait beaucoup de goût (pas comme en France). Ce soir-là, j'étais fatigué, j'ai rattrapé mon retard dans mon journal de bord et parti me coucher à 21 :15.

#### **J6 - Vendredi 10 Namutoni-Hallali**

Réveil tôt, nous allons à partir d'aujourd'hui traverser le parc d'Est à Ouest. Nous plions les tentes, petit déj sur le pouce et hop, c'est parti. Nous arrivons au premier point d'eau. Là plusieurs groupes d'animaux sont autour du point. Des zèbres approchent, se mettent à boire, quelques impalas attendent. Les girafes sont encore loin. Elles s'approchent. Les







zèbres ont fini de boire, ils s'éloignent. Les impalas voient les girafes approcher, ils boivent rapidement et s'éloignent. Arrivent les girafes, elles boivent à tour de rôle. Entre temps un troupeau de springboks arrive. Ils restent à distance tant que les girafes n'ont pas fini. Puis ils viennent boire une fois les girafes parties. Seuls les phacochères ne respectent pas cela, ils viennent, boivent et repartent sans rien demander aux autres. Et de point d'eau en point d'eau nous découvrons la faune locale : aigles, oiseaux divers, impalas et gnous,... ainsi que leurs coutumes et codes. Nous arrivons à Halali vers 16h30. Nous faisons quelques courses. J'achète la carte du parc avec la liste des animaux présents. Aujourd'hui dans la voiture nous nous sommes partagés une seule carte et je voulais pouvoir prendre des notes dessus. Notre emplacement est à un carrefour, le sol est très caillouteux. Nous regroupons nos tentes à l'endroit le plus plat et avec le moins de cailloux. La nuit est tombée et le camping est trop illuminé pour espérer observer. Notre emplacement n'est pas loin du point d'eau. Après le dîner, nous partons le voir. Il y a un sentier de 300 m qui monte légèrement et vient surplomber le point d'eau où des projecteurs sont installés. Là un rhino noir veut le point d'eau pour lui tout seul. Il grogne dès qu'un autre rhino approche. Il n'y a pas de bagarre mais de l'intimidation continue entre eux.

Des hyènes viennent tranquillement boire sans perturber le duel entre les rhinos.

Je rentre me coucher.

### J7 - Samedi 11 juillet Hallali-Okaukuejo

Vers 4h30 des voisins bruyants partent. Ils me réveillent. Je sors de la tente, les nuages de Magellan sont bien hauts mais la lune et pollution lumineuse les empêchent de se montrer pleinement. Je plie ma tente et j'attends le réveil des autres en regardant le lever du soleil.

Après un premier point d'eau, nous partons vers le second quand on voit une voiture arrêtée de biais sur la route avec un énorme téléobjectif (un 800 ou 1000mm à focale fixe et couleur camouflage) qui dépasse d'une fenêtre. Il doit y avoir du lourd quelque part par là. Mais où ?

Je regarde, je sors les jumelles, rien, rien et rien. Manuela dit : « il y a un guépard ! ». Yannick prend son zoom et pointe au bout de quelques secondes il dit : « si, si, je le vois ». En suivant ses indications je le vois. Joli ! C'est la première fois que je vois un guépard en vrai dans son environnement.

Nous continuons notre route et croisons des troupes d'antilopes diverses et variées.

Nous arrivons à Okaukuejo. Là, des Lodges nous attendent. Le temps est sec et chaud je décide de faire une lessive.

Le Lodge est à moins de cent mètres du point d'eau du site. J'y vais voir. Un éléphant fait son show. Il s'asperge d'eau et de sable, il boit, il part dans un sens puis dans l'autre. Il est tout seul dans l'eau, les autres animaux, zèbres et springboks attendent leur tour. Seul un jeune springbok ose entrer dans l'eau et va jusqu'à avoir le ventre qui touche l'eau. Il reste à une distance respectable de l'éléphant : pas bête l'animal. Puis l'éléphant s'en va et les autres animaux peuvent enfin aller s'abreuver.

Le soir venu on va dîner au restaurant du camp. Grand buffet à l'européenne ! Nous avons plusieurs choix d'entrées, de plats principaux et de desserts. En viande il y a même de la viande de Kudu.

Après s'être remplis la panse, on rentre aux Lodges. Nous allons jeter un coup d'œil au point d'eau pour voir s'il y a des animaux. Le soleil est déjà couché et Vénus et Jupiter sont dans le prolongement du point d'eau par rapport au banc où on s'est installé. La poussière soulevée pendant la journée empêche Jupiter d'être bien visible, on la distingue tout de même. Un rhinocéros noir vient au point d'eau dans le champ de vue de Venus. Il faut attendre que son reflet apparaisse dans le point d'eau pour prendre la photo. Pourvu que le rhino ait suffisamment soif pour rester. Oui, je prends la photo !!

On part monter les télescopes pour observer. Le ciel n'est pas idéal.

Nous sommes dans un lieu de logement où tout le monde veut s'éclaircir. De plus de grands projecteurs illuminent le point d'eau, centre d'attraction du lieu.

Après quelques tentatives de photos de la voie Lactée, je décide d'aller m'asseoir face au point d'eau. Il est 21h05. Des girafes viennent boire. Puis un éléphant suivi à quelques minutes par un autre. 15 minutes plus tard, 5 éléphants dont un petit arrivent. L'éléphanteau a l'air d'une star, les 4 grands l'entourent à la manière de gardes du corps, il manque juste les lunettes de soleil et les talkies walkies, mais visiblement ils n'en ont pas besoin.

Deux rhinos noirs se pointent de l'autre côté du point d'eau, à une cinquantaine de mètres des éléphants. Là le temps se fige. La tension monte. Plus personne ne bouge. Les 5 éléphants resserrent le cordon de sécurité autour du petit. Les 2 premiers éléphants quittent le point d'eau et vont se positionner de manière à prendre les rhinos en étau. Les rhinos ne sont pas rassurés. Ils boivent maintenant à tour de rôle. L'un boit pendant que l'autre monte la garde en surveillant les arrières. Quelques minutes plus tard, ils s'en vont. 15 minutes plus tard, 2 éléphants avec le petit quittent le point d'eau, suivi à 5 minutes d'intervalle par un éléphant, puis encore 5 minutes et le dernier éléphant quitte par le même chemin. Les deux éléphants qui étaient partis couper la route aux rhinos partent à tour de rôle par un autre chemin. Il est 22h50.

Domage que je n'entende pas les infrasons mais une stratégie de défense aussi bien synchronisée n'a pu se faire sans communication entre

les éléphants.

Je pars dormir des images plein la tête et la carte mémoire.

### J8 - Dimanche 12 juillet Okaukuejo-Olifantrus

Je me réveille à 5h30, je vais directement au point d'eau. Des zèbres sont là en train de s'abreuver à l'aube. Les lumières sont magiques, je ne suis pas sûr d'être dans la réalité ou dans mon rêve. La carte mémoire de l'appareil photo confirmera.

Une partie de l'équipe est déjà réveillée maintenant avec une faim de loup. On décide d'aller au buffet de petit déjeuner. Un coin d'Europe en plein milieu de la savane. Confiture, miel, des œufs au plats, saucisses, café, salade de fruits,... On part vers l'Est, on dormira dans un camping ce soir. Nous avons réservé par téléphone, dès notre entrée dans le parc.

A côté d'un point d'eau, on voit un nombre élevé de voitures à l'arrêt. Situation inhabituelle. Que se passe-t-il ? A droite de la voiture à 350m, une famille de 2 lions et 4 lionnes

se prélassent. Ils ont dû bien mangé la veille. Leurs mouvements sont lents. De temps en temps un animal se lève change de position et... pouf, se laisse tomber au sol. Ils sont loin pour les photos. On décide de se rapprocher au point de vue prévu à cet effet. On est à 200m maintenant et nous avons le soleil de dos. Entre les lions et nous se trouve la source d'eau. Une lionne vient boire, puis un lion puis l'autre. On reste un bon moment. A l'emplacement où on s'était garé en premier on voit apparaître une lionne qui revient probablement de chasse. Elle traverse la route où on était et rejoint le groupe. Un troupeau de gnous arrive. Ils veulent boire mais les lions leur barrent la route. Que faire ? Les lions ont l'air repus mais ne serait-ce pas une feinte ? Les gnous sont sur le qui-vive. Au bout de 15 min ils décident d'aller boire plus loin là où la source coule. C'est plus sage.

A midi on s'arrête sur une aire de pique-nique. Mais visiblement nous ne sommes pas les seuls : un oiseau, on dirait une pie mais avec un ventre



rouge, veut qu'on lui donne à manger. Des petits moineaux arrivent également sentant l'aubaine et finalement un écureuil. Ils ont fini par manger tous les trognons de pommes et les épluchures que nous leur avons donnés.

On repart vers l'ouest. A un point d'eau un troupeau d'éléphants et là, les autres animaux s'approchent lentement pour boire, heureusement le point est grand. Une fois les éléphants partis, ce sont les oryx qui font la loi.

On arrive à Olifantrus, il n'y a plus de place de camping mais sur l'aire de pique-nique il y a encore plein d'emplacements. On peut choisir nos places. On monte nos tentes. Ce camping est nouveau, il a été ouvert fin 2014. Il avait servi en 1983 et 1985 à réguler la population d'éléphants qui croissaient trop vite et mettait en danger l'équilibre de la réserve d'Etosha. Il y a eu 535 éléphants tués. Pour nous européens c'est triste et sinistre. On le sent dans les lieux. Le poteau où on a soulevé les éléphants est toujours là sur une plateforme en béton.

On va jeter un coup d'œil sur le point d'eau. Contrairement aux autres points d'eau, ici le point d'observation est une sorte de tour bâtie collée au point d'eau. On y arrive par un pont qui passe au-dessus des grillages du camp. Les projecteurs pour éclairer les animaux sont rouges. Mais il n'y a pas d'animaux ! On monte les télescopes avant qu'il ne fasse tout à fait nuit.

Un sud-africain en vacances vient, un peu étonné ou peut être un peu inquiet. Il nous dit : « what damn is going on ? » On lui explique que nous sommes un club d'astronomie français qui vient observer en Namibie.

On lui montre Jupiter, Venus et Saturne. Il est aussi émerveillé que ses enfants de 6-8 ans, il n'avait jamais vu cela. D'autres campeurs étonnés viennent poser des questions et observer, ils partent et reviennent avec leurs copains, enfants, compagnes,... Du coup on dine comme on peut et pas tout à fait ensemble.

La nuit nous avons peu de visites et on observe tranquillement. Je tente un nouveau filé d'étoiles avec un arbre à feuilles caduques en premier plan.

### J9 -Lundi 13 juillet Olifantrus-Opuwo

Cette nuit il a fait froid. Le SQM a indiqué 3°. J'ai eu de la condensation dans ma tente. A 4h30, je sors de ma tente. Les nuages de Magellan sont là avec une belle lune et lumière cendrée. Je vais du côté du point d'eau. Toujours pas d'animaux à part un oiseau. Je profite pour photographier le lever du soleil.

Je rentre à notre campement, il fait déjà jour, Manuela a finalement dormi à la belle étoile à côté des télescopes.

Nous prenons le petit déjeuner que je complète par un café chaud pris au kiosk du camp.

Le sud-africain revient avec ses enfants. « I would like to take some photos of the children with the telescopes and the French astronomical society » (je voudrais prendre des photos des enfants avec les télescopes et la société française d'astronomie). Etonnante rencontre avec ce type venu faire de la randonnée en Namibie et qui découvre l'astronomie façon magnitude78.

Nous visitons 3 points d'eau avant d'arriver à la sortie du parc. Le personnel nettoie les roues et nous fait

descendre de voiture pour « traverser » les pédiluves façon Namibie : serpillère où on doit s'essuyer les pieds.

Nous prenons la direction d'Opuwo ville centrale des Himbas. La route est goudronnée. Nous mangeons sur le bord de route et continuons. Sur le bord de route des grands enclos avec dedans des petites cabanes rondes et des petits enclos où le bétail est mis. Une sorte de ferme à la namibienne.

Arrivés aux alentours d'Opuwo, des baraquements de zinc remplacent les cabanes en bois et sont de plus en plus serrés. On a l'impression de bidonvilles. Dans la ville un joyeux bazar y règne. Je ne sais pas si c'est jour de marché ou quoi mais il y a plein de monde sur le bord de route, à côté des banques et des supermarchés. Peu de blancs circulent. Plusieurs personnes les suivent et essaient de leur vendre des choses ou des services.

Nous voyons des Himbas habillées traditionnellement et enduites d'ocres, et d'autres habillées moderne : tissus multicolores et industriels. Nous croisons quelques femmes Hereros également.

Nous faisons le plein d'essence et une personne nous aborde et nous propose de visiter un vrai village Himba, il nous écrit sur un papier son n° de téléphone et nous dit de l'appeler pour quoi que ce soit.

Après les courses nous partons chercher un camping. Nous traversons quelques ruelles transverses aux rues principales, nous croisons l'envers du décor où des Himbas à côté de leurs tentes type « queshua » s'enduisent d'ocre avant d'aller sur les voies principales pour accrocher le touriste. Triste réalité !

Nous trouvons un camping en hauteur par rapport à la ville sur le versant opposé de la ville. Il est orienté nord-ouest. Nous voyons les chaînes de montagnes qui séparent la Namibie de l'Angola. Un vent à décorner les bœufs souffle du Nord. Un vent chaud (oui nous sommes dans l'hémisphère sud !). Nous nous installons sur un seul emplacement alors qu'on avait droit à deux. En fait à cet emplacement il y avait du gazon alors que l'autre était plein de caillasse. En effet les campings sont prévus pour les 4x4 avec la tente sur le toit, ce qui n'est pas notre cas. Il faut bien planter les sardines sinon on ne retrouve pas la tente. Je me dépêche d'y mettre ma valise, ça leste bien. Avec un vent pareil il faut faire une lessive, elle séchera en moins de deux. Effectivement en moins de 2 heures tout est sec. Des chats utilisent nos tentes comme coupe-vent et se mettent à l'abri. Ils sont assez confiants avec des inconnus. Va savoir pourquoi.

Le soir après le diner, je révise encore et encore le ciel austral. La Mouche, la Carène : on connaît bien Eta mais où sont les limites de la Carène ? Le Centaure pareil, il entoure sur 3 côtés la Croix du sud mais de l'autre côté cela s'arrête où ? Sur les cartes c'est facile mais dans la pratique, c'est de la répétition que vient l'apprentissage. Je mets le réveil à 3h. Nous sommes plusieurs à être debout, j'observe les nuages de Magellan et particulièrement la tarantule au T400.

### J10 -Mardi 14 juillet Opuwo-Sesfontein

Après avoir observé à 3h je me recouche et je me réveille vers 5h30. Après avoir plié la tente et

rangé, j'attends le réveil des autres. Les chats reviennent me voir, un me monte sur l'épaule carrément. Après le petit déj et le rituel chargement des bagages, des télescopes et de la nourriture dans les voitures, nous partons vers Sesfontein. Mais avant on veut faire un tour dans la ville.

La ville est assez calme comparée à la fourmilière d'hier. Quelques écoliers en uniforme jouent au foot en attendant que la cloche sonne. Quelques Himbas et quelques Hereros se déplacent dans la ville.

Nous quittons Opuwo et par la même occasion la route asphaltée. La route vers Sesfontein est assez large. Sur le bord de route nous voyons les premiers baobabs. C'est une première pour moi. Ils sont plus jolis que ce que j'ai déjà vu en photo. Juste avant un col, la route est barrée et une pancarte « Sesfontein » nous indique le détour. On suit...sauf que ce détour suit une piste qui est vaguement tracée et surtout une piste pour 4x4. Nous traversons plusieurs gués. Cela a généré quelque stress, nous sommes descendus de la voiture plusieurs fois pour indiquer à Yannick sur quels cailloux/rochers passer pour ne pas rester bloqués. Nous décidons de déjeuner une fois que nous avons rejoint la route sur la carte. Après 1h45 environ nous rejoignons la route parallèle à celle que nous avions prise au départ. Nous trouvons un arbre pour s'arrêter et manger. La route suit une rivière, heureusement asséchée à cette période de l'année, et la traverse plusieurs fois à gué. Le détour aura été de 90-100km quand nous rejoignons le chemin initial.

Nous arrivons à Sesfontein avant le coucher de soleil et c'est une région plus verte que celles que nous avons

déjà traversées.

C'était une journée fatigante, j'ai mal au dos et je me déplace difficilement. Nous trouvons le camping municipal qui est basique. Nous cherchons un autre pour voir. On nous indique un avec des commentaires élogieux. Nous y allons. Personne à l'accueil. On ouvre la barrière et on entre, on fait le tour, pas de sanitaire, pas d'électricité et surtout... personne. On revient au premier et on s'installe.

Le soir après le diner on installe les télescopes. L'endroit est sombre sauf que par moment les voitures passent sur la route à 300m et lorsqu'elles tournent elles nous éblouissent. Heureusement il n'y a pas beaucoup de voitures. Pour l'observation visuelle ce n'est pas gênant mais pour la photo c'est une autre histoire. Au T400, on commence par être Carène. On grossit sur l'étoile pour voir les bulbes. Puis on observe NGC3918 la blue planetary, NGC4945 la galaxie fuseau. J'ai tenu bon malgré le mal de dos mais là je n'en peux plus. Je vais me coucher

### J11 - Mercredi 15 juillet Sesfontein-Khorixas

Je me réveille à 6h45, j'ai mal à la gorge et je ne suis pas en forme. Apparemment j'ai beaucoup ronflé cette nuit. J'ai empêché les copains de dormir tranquillement. On a essayé de me réveiller pour que j'arrête et j'ai rien entendu mais j'ai arrêté de ronfler !!

Nous partons pour Khorixas. On s'arrête à Khowarib Gorge, pour une randonnée. Une petite rivière coule au fond des gorges. C'est la période sèche en Namibie et c'est rare de voir une rivière en cette période. La balade est sympa au bord de l'eau.

A un moment nous remarquons qu'une famille de babouins nous observe depuis les rochers surplombant le lit de la rivière.

Au retour de la balade, nous nous arrêtons au Khowarib Lodge pour prendre un rafraîchissement, puis nous remontons dans les voitures et reprenons la route. Nous rencontrons peu de monde, du bétail tout seul sans berger apparemment.

Les paysages rappellent les grands espaces américains qui sont plus connus dans le monde, mais ceux-là sont aussi beaux et majestueux.

Arrivés à Palmweg, on s'arrête pour faire le plein à la station essence. Pendant ce temps Lionel fait des affaires avec des Himbas et négocie de les prendre en photos contre monnaie sonnante et trébuchante. Je photographie la négociation.

Nous remarquons que le pneu de la voiture de Pierre est crevé. Le même qu'il y a une semaine. On nous indique qu'au Palmweg Lodge nous pouvons réparer le pneu. Ce que nous faisons, mais nous perdons facilement 1h30.

De ce fait nous arrivons à Khorixas après le coucher du soleil. La route redevient asphaltée, et nous arrivons au Lodge. En place et lieu de lodge, c'est une petite chambre double avec douche et kitchenette. On n'a pas besoin de plus.

Ce soir nous dinons au restaurant du Lodge. Et comble de luxe et de raffinement Lionel prend des escargots en entrée !

Le site est très illuminé, nous décidons de nous lever vers 3h, pour observer. Je me lève comme prévu, les projecteurs sont toujours allumés, je vais me recoucher.

### J12 - Jeudi 16 juillet Khorixas-Uis

Nicolas qui s'était réveillé également à 3h30 est resté observer, il rentre se coucher vers 5h30. Moi qui a déjà cumulé suffisamment d'heures de sommeil, me réveille et mets à jour mon journal de bord.

A 6h30 je m'habille et range mes affaires, je sors, des nuages dans le ciel ! Ici en Namibie !! Mais le soleil s'étant levé les dissipe rapidement. 7h00 départ pour faire des courses et le plein. Après cela nous partons visiter les forêts pétrifiées.

Sur place, le guide commence par nous montrer les Velvecha Mirabilis, des plantes grasses qui poussent très lentement (2cm par an) et vivent très longtemps. Le plus vieux spécimen vit non loin de Walvis Bay et a plusieurs milliers d'années.

Puis, il nous explique qu'il y a 280 millions d'années a eu lieu un déluge qui a charrié ces arbres depuis l'Afrique centrale à 3000km de là. Puis une bonne quantité de boue a recouvert le tout. Petit à petit le sable a remplacé le bois et tout cela sous une haute pression pour transformer les arbres en pierre. A la sortie j'achète quelques bricoles pour offrir à mes enfants.

Nous nous dirigeons vers Tweiffontein (en Boer veut dire fontaine qui des fois donne de l'eau et des fois non). Là une guide nous fait un topo des bushmen et leur langage, assez surprenant. En effet ils ont 4 sons que nous n'avons pas (même en arabe, russe ou chinois cela n'existe pas). Ce sont les clics. Noté !, /, = dans la transcription en mots occidentaux.

La guide nous montre des dessins pariétaux datant de 6000 à 2000 ans. Les premiers décrivent des animaux mais certains avaient des

représentations spirituelles. Le dernier rocher, était en fait une sorte de tableau d'école pour apprentis chasseurs. Il leur permettait de reconnaître les animaux à travers leurs traces et de ne suivre que ceux qui sont à leur portée !

Après la visite et sur le parking de la réserve nous déjeunons puis nous repartons vers Uis. Sur la route nous voyons le plateau du Brandberg, plateau « rond » qui culmine à 2000 m environ. Les paysages sont grandioses. A 360° c'est beau. L'horizon est loin et cela donne un état de sérénité et de calme.

Nous arrivons à UIS vers 16h30. Nos appartements sont assez grands. La logeuse nous donne une boîte pleine d'ustensiles de cuisine. Nous décidons d'acheter de la viande pour faire un BBQ. Nous arrivons à la superette à la fermeture mais les propriétaires acceptent de nous laisser entrer. On achète des chips, de la viande et du bois.

Après l'apéro traditionnel et le BBQ excellent au demeurant nous cherchons un endroit pour les télescopes. Nous sommes en pleine ville et l'éclairage public est assez embêtant. Le meilleur endroit que nous trouvons est la cour intérieure de chaque appartement. Yannick me passe un filtre de diffusion. Je fais des essais sur le Centaure et la croix du Sud, puis j'observe avec les copains au T400.

### J13 - Vendredi 17 juillet Uis-Hentis bay

Réveil à 6h00. Comme il y a le Wifi ; je profite pour consulter mes mails et envoie des messages à la famille. Après le petit déj, nous partons pour Hentis Bay. Sur la route ici, nous trouvons un paysage différent : des



petites collines arides avec des petits buissons secs.

Nous nous arrêtons à Spitskoppe, un village à côté d'un bloc de roches de granit rose. Ploumanac'h en Namibie ! Dans le parc qui protège ces rochers, nous prenons un guide. Il nous amène sur un grand rocher à travers une via ferrata qui monte de 80m directe. Là il nous explique la géologie du lieu puis nous parle des bushmen et comment ils faisaient pour transmettre des messages à tribus amies sans éveiller les soupçons des ennemis. Il nous explique également comment ils se déplaçaient à la queue leu leu puis le dernier efface les pas pour ne pas être suivis. Enfin nous visitons une arche digne du parc du même nom aux Etats-Unis.

A la sortie du parc nous nous arrêtons sur le bord de la route pour manger. Une voiture s'arrête un homme nous parle en anglais, il a un tel accent français que nous lui répondons en français ce qui fait rigoler tout le monde. Il est soulagé de retrouver des compatriotes. Il a besoin de resserrer les vis du support des tentes sur le toit du 4x4. Nous n'avons pas les outils, il continue sa route.

Nous reprenons la route. J'ai pris l'habitude de dormir dans la voiture. Quand il y a des photos à prendre, Yannick ouvre ma fenêtre ce qui a pour effet de me réveiller. Je prends

alors la photo, je referme la fenêtre et me rendors. C'est ainsi que j'ai limité ma fatigue tout au long du voyage.

Le chemin était long et tout droit vers l'océan. Au bout de quelques heures de route, nous arrivons à Hentis Bay. Nous traversons la ville en repérant les lodges, campings et hôtels, mais le premier objectif était d'aller voir la côte. L'air est bon et vivifiant. Ca sent l'iode.

Certains ont essayé de jouer avec ou plutôt contre les vagues. Sachant que tôt ou tard les vagues gagneraient, je n'ai pas joué et attendu le résultat. Effectivement, Cyrille, Manuella, Nicolas et Noémie sont ressortis mouillés avec une température d'eau avoisinant les 10°. Ils étaient obligés de se changer sur la route (ou dans la voiture pour les plus pudiques).

Puis nous sommes partis à la recherche d'hébergement. Le premier hôtel était typique mais trop cher, le second était complet mais le propriétaire nous a indiqué un camping sympa et un bon resto pour le soir. Au moment de partir sachant que nous étions français, il nous a dit que leur équipe était meilleure que la nôtre et qu'ils allaient gagner. Je n'ai pas tout de suite compris, en fait il parlait des équipes de Rugby et du mondial qui allait avoir lieu en Septembre.

Arrivés au camping indiqué, il était énorme avec pleins de places libres. J'ai comptabilisé 7 emplacements occupés sur une cinquantaine. Chaque emplacement a sa salle de bain, un coin cuisine et un BBQ.

Un vent fort souffle. Nous positionnons les voitures pour nous en protéger et on installe les tentes.

Nous partons ensuite au resto, le Fishy Corner. Il est typique de l'idée que les touristes se font d'une taverne de marins : avec les filets de pêches qui pendent, la bouée accrochée au mur à côté de la photo du capitaine avec pipe et béret à pompon et pleins d'autres accessoires de marins qui ne sont plus utilisés de nos jours. Sur le menu, des noms de poissons que nous ne connaissons pas. Heureusement il y a le wifi et google pour voir de quoi il s'agit. C'était bon et copieux à se damner depuis l'entrée (calamars frais à la romaine) en passant par le plat (kingclip frit) et jusqu'au dessert (cheese cake). Après cela on rentre et là, les nuages sont là et le vent s'est calmé. Il fait humide, on ne fait pas d'astro.

### J14 - Samedi 18 juillet Hentis bay-Swakopmund

Ce matin je me réveille à 5h30, j'attends que les autres se réveillent. La tente est trop mouillée pour la ranger je vais attendre un peu. Il fait froid, je me balade dans le camping pour me réchauffer. Pas grand monde.

Vers 7h00, certains copains sont réveillés, je commence à essayer la tente pour la ranger : Il ne faut pas compter sur le soleil. A 8h30 nous



prenons le petit déjeuner à l'arrière de la voiture et nous partons pour Cape Cross : la colonie d'otaries. Arrivés à l'entrée du parc, Nous achetons les tickets. Des os de baleines sont disposés en forme de totem à l'entrée. C'est la première fois que j'en vois. Nous atteignons la côte et la colonie à proprement parler. On s'arrête au parking. Et dès là, l'odeur nous envahit la gorge. Nous nous approchons, il y a des pontons pour marcher au plus près des Otaries sans trop les perturber. Il y a des dizaines de milliers, peut-être même cent mille. D'après la feuille explicative prise à l'accueil ici il n'y a que les femelles, les petits et les jeunes. Les mâles qui sont de taille plus grande ne viennent que vers novembre pour se reproduire et repartent. En fait ici c'est une pouponnière d'otaries. Nous repartons vers le sud en direction de Swakopmund. Arrivés sur place nous cherchons un hébergement. Nous trouvons le Princessin, une sorte de pension gérée par des germanophones. Il y a beaucoup de vieux. Font-ils maison de retraite en plus ? C'est la Bavière sur l'atlantique Sud !!! Nous partons vers l'office de tourisme, qui nous indique que le musée des minéraux est intéressant mais il ferme dans 1h. Nous y allons. Musée très intéressant. Beaucoup d'échantillons de la même pierre sous forme

différentes, le tout commenté en anglais et allemand, sans oublier la boutique à la sortie du musée, avec une partie bijouterie. Le soir la conjonction entre la lune, Vénus, Jupiter et Régulus fait un trapèze quasi rectangle dans le ciel. Nous allons manger dans le resto d'un hôtel à côté du nôtre. Parts copieuses, je prends un plat comportant poisson et viande. Le dessert à base de sachertorte viennois (gâteau au chocolat), est à tomber. Nous rentrons, Les nuages ont couvert le ciel. Je fais une lessive et je l'étends sur les cintres. Il était tant je n'avais plus de linge propre.

### *J15 - Dimanche 19 juillet Swakopmund et visite Walvis bay*

On nous l'avait annoncé la veille il y aura une coupure de courant de 6 à 18h dans la ville. Quand je me réveille, je vérifie la lessive. Pas même le début de séchage. Demain, ce sera sec tout de même !?! A 7h nous prenons le petit déjeuner. A 8h00 un guide viendra nous chercher pour faire un tour dans le désert à côté. Il ne peut prendre que 6. Pierre et Manuela partent avec un autre guide, plus scientifique que le nôtre qui semble être un trappeur-aventurier. Le ciel est couvert et il fait froid. Il paraît que cela va se lever. Après être sortis de la ville on bifurque

dans une zone fermée au public et on entre dans les dunes. Le sable et les cailloux ont remplacé le bitume. Le guide nous amène à un bosquet, nous fait le discours de la prudence avec les serpents, puis nous dit d'attendre ici. Il va au-devant d'un bosquet, il fouille un peu, puis va à un autre et là il sort avec une tige en métal un petit serpent. Il nous explique qu'il est dangereux et qu'il s'était déjà fait mordre par le passé par cette bestiole et est resté plusieurs mois dans l'incapacité de travailler et de faire quoi que ce soit. On va voir d'autres bosquets et d'autres serpents. Puis on passe devant un petit arbuste où un caméléon niche. Il le prend entre les mains pour nous expliquer son comportement. Quand il le lâche on voit la différence de couleur de sa peau réchauffée par la main du trappeur et l'autre partie restée au froid. Il se déplace lentement et même si on le sait et on l'a déjà vu à la télé, les yeux qui bougent dans des directions différentes cela reste impressionnant. Il n'a pas faim et dédaigne les petits vers que le trappeur a amené dans une petite boîte. Nous allons ailleurs passant tantôt coté pente douce, et tantôt pente raide des dunes. Le guide nous montre une dune plutôt sombre. Il sort un aimant (dans un sac) de sa poche et la passe sur le sable. Une sorte de limaille de fer s'agglutine

dessous. Expérience de physique amusante en plein désert. A côté de cette dune le guide nous déniche un lézard aux pattes palmées. Il est quasi transparent puisqu'il vit dans le sable. A peine l'a-t-il lâché que le lézard a creusé un trou en 1,5 seconde et s'est enfui dedans. On va retrouver un caméléon femelle qui vient d'avoir des petits d'après le guide et donc elle doit être affamée. Effectivement, il lui met des vers à une quarantaine de cm d'elle. Dès qu'elle les repère elle s'approche lentement et lance sa langue avec la rapidité de l'éclair pour les attraper. Avec mon appareil photo à 3 photos par seconde, je n'arrivais pas à prendre le moment où la langue est lancée dehors. J'avais le début : langue presque dehors. Et la

photo d'après, la langue est presque dedans avec le ver qui a disparu. Entre les 2 photos 0,3 seconde environ. Heureusement que le caméléon avait faim. On lui a donné d'autres vers et après quelques observations j'ai réussi à me synchroniser pour prendre la langue tendue. Pendant ce temps notre guide dégonfle les pneus, il a prévu de nous faire découvrir les courses 4x4 dans les dunes. Et c'est ainsi que nous avons fait des 8 entre deux dunes. Monter des pentes à plus de 30° et quand la voiture ne peut plus monter, tourner pour descendre à toute vitesse et monter sur la dune en face. Les amateurs de sensations fortes ont du apprécier. Après nous avons quitté le désert par l'ouest et après la dernière dune,

nous nous sommes retrouvés directement face à l'océan et tout de suite sur la route qui nous mène à la pension. C'est impressionnant ce désert à côté de la ville d'une part et de l'océan de l'autre. Nous prenons notre déjeuner dans le jardin de la pension. Je reste pour un moment de pause après le repas avec mon appareil photo. Les oiseaux s'habituent vite à ma présence et je peux leur tirer le portrait facilement. L'après-midi nous partons pour visiter Walvis Bay. Arrivés sur place, le long d'un axe de circulation, nous voyons une étendue d'eau sur laquelle une belle colonie de flamants roses y vit. On descend des voitures et on continue à pied. Il y a deux cents à trois cents flamants.





Arrivés à une cinquantaine de mètres des premiers flamants, ils prennent peur et une première partie s'envole, suivie à quelques secondes du reste de la colonie. Ils semblent partir de l'autre côté de la dune. Un seul flamant reste tranquillement dans l'étang, à boire et manger. Nous montons la dune et trouvons une colonie de mouettes mais pas de flamant. Visiblement ils ont été plus loin. Manuela a dû s'approcher de trop près du nid des mouettes, elles s'envolent et commencent à faire des tours de plus en plus proches autour de Manuela. Elles n'attaquent pas encore mais on a l'impression que si Manuela s'approche encore, elles sont prêtes à le faire.

Nous retournons à la voiture. Le soleil se couche et le froid et la nuit arrivent vite. Le temps est exécrable. Nous rentrons à Swakopmund. Le courant n'est pas encore revenu. Ce matin le guide nous avait indiqué un bon resto le Jetty. Nous y allons dans le noir. Arrivés à l'adresse indiquée, le courant revient juste à temps pour que la pancarte s'allume, ouf ! On sait où aller. On traverse un ponton sombre, sans lumières et au-dessus de l'océan déchainé. Arrivés au bout du ponton, pas de restaurant !?! Personne et pas de lumière. Nous sommes nous trompés ? On trouve une petite porte. On l'ouvre à tout hasard et là... Un restaurant chic est devant nos yeux. Une personne en costume trois pièces nous accueille et nous amène à notre table.

On nous amène la carte et le courant se coupe à nouveau. Nous sortons les frontales. Le gérant vient s'excuser

de la situation dont il n'est pas responsable. Nous ne pouvons pas choisir tout sur la carte car sans courant certains modes de cuisson sont impossibles. Je me rappelle des mots du gérant « suffer with us » (vous souffrez avec nous).

Une fois le choix fait et la commande faite le courant revient. Le repas est bon et l'ambiance amusante. A la table voisine une personne sortie directement d'un livre de marins et d'aventures apparaît. Dans l'obscurité, je ne l'avais pas vu. Un homme avec barbe blanche et un pull rayé horizontalement, un cache œil lui barre le visage. Je ne crois pas qu'il fumait la pipe à ce moment-là mais dans mon imaginaire il le faisait !

### *J16 - Lundi 20 juillet Swakopmund-Gecko camp*

Pierre avait essayé d'organiser une visite d'usine de désalinisation d'eau d'une filiale d'Areva pour ce lundi matin. La visite ayant été annulée, nous prenons notre temps pour aller vers le désert du Namib.

Je mets en route le radiateur de la chambre pour faire sécher le linge qui est encore mouillé !

Sur mon smartphone tombe une nouvelle : une comète peu visible a augmenté d'éclat lors du passage au périhélie. Les conditions idéales sont l'hémisphère Sud ! On essaie d'en savoir plus sur sa position, sa magnitude,... Pendant ce temps Pierre s'adonne au traditionnel rangement des coffres. Puis nous remplissons nos bouteilles d'eau, nous faisons des courses et nous partons.

Nous avons prévu d'arriver à Sesriem

le Mardi donc il nous faut trouver un camping pour ce soir. Nous nous arrêtons à Walvis Bay pour faire le plein et nous repassons devant l'étang des flamants roses qui sont toujours là. Au fur et à mesure que nous avançons, la couverture nuageuse se déchire et laisse passer les premiers rayons de Soleil. Tant mieux on n'avait pas chaud.

Nous traversons de très jolis canyons, un paysage lunaire magnifique s'ouvre à nous. Dans une vallée d'un canyon, nous nous arrêtons pour déjeuner. La carte indique de jolis lieux à visiter si on quitte la route principale et partons vers l'Est. Nous prévoyons de faire quelques kilomètres sur ce chemin puis revenir chercher un camping du côté du village « Solitaire ».

Nous sommes dans les « golden hours » comme disent les photographes, et les paysages sont vraiment très beaux avec une lumière de rêve. Nous nous arrêtons pour prendre des photos. On voit une habitation au loin et en nous approchant nous voyons une pancarte « Gecko camp » !

Nous décidons de voir s'ils ont de la place. A première vue, l'emplacement du camping est entre les cactus à côté de la maison des propriétaires. En fait non, ils nous indiquent qu'il y a plusieurs emplacements et nous montre le chemin. Nous reprenons la voiture et je croyais que c'était à quelques centaines de mètres. Et bien encore faux. Après deux kilomètres nous trouvons notre « Eagle camp », perché sur une colline, à l'Est la pente descend vers le chemin par où nous sommes arrivés

puis remonte vers le Gamsberg et à l'ouest nous dominons une étendue aussi grande que l'île de France. Un autre emplacement dans cette étendue est à plus d'un kilomètre à vol d'oiseau mais il aurait fallu prendre une route de plusieurs kilomètres en voiture pour y arriver. Sur 360°, nous sommes tout seuls. Pas d'humains visibles.

Le soleil se couche et colorie la savane de couleurs de feu. C'est un moment magique. Je décide de faire un timelapse. Il faut trouver un bel arbre pour le premier plan. J'en trouve un à 100m de notre emplacement. Je prépare mon appareil. Il fait déjà noir quand je suis prêt et lance mon timelapse. Je rejoins les copains qui ont commencé à diner. Des nuages arrivent et je cours arrêter le timelapse. Le ciel est couvert et plusieurs d'entre nous partent dormir.

Vers 20h30, le ciel se dégage à nouveau, je relance mon timelapse. A 3h30 je me réveille et récupère l'appareil, la batterie est vide, je la change et prends les nuages de Magellan. Le Scorpion est à l'envers par rapport à ce qu'on connaît d'habitude. Nicolas, Manuela et Pierre sont debout.

### *J17 - Mardi 21 juillet Gecko camp-Sesriem*

Ce matin je fais la grasse matinée, je me réveille à 6h30. J'ouvre ma tente et j'ai une vue sur cette plaine magnifique en bas de notre colline. Cela vaut tous les lodges du monde. Je prends une photo. Nous rangeons tout et nous voilà partis vers Sesriem. Nous arrivons vers 12h30. Notre camping fait partie d'un ensemble station-service, cyber-café, supérette, un camping confort, et le

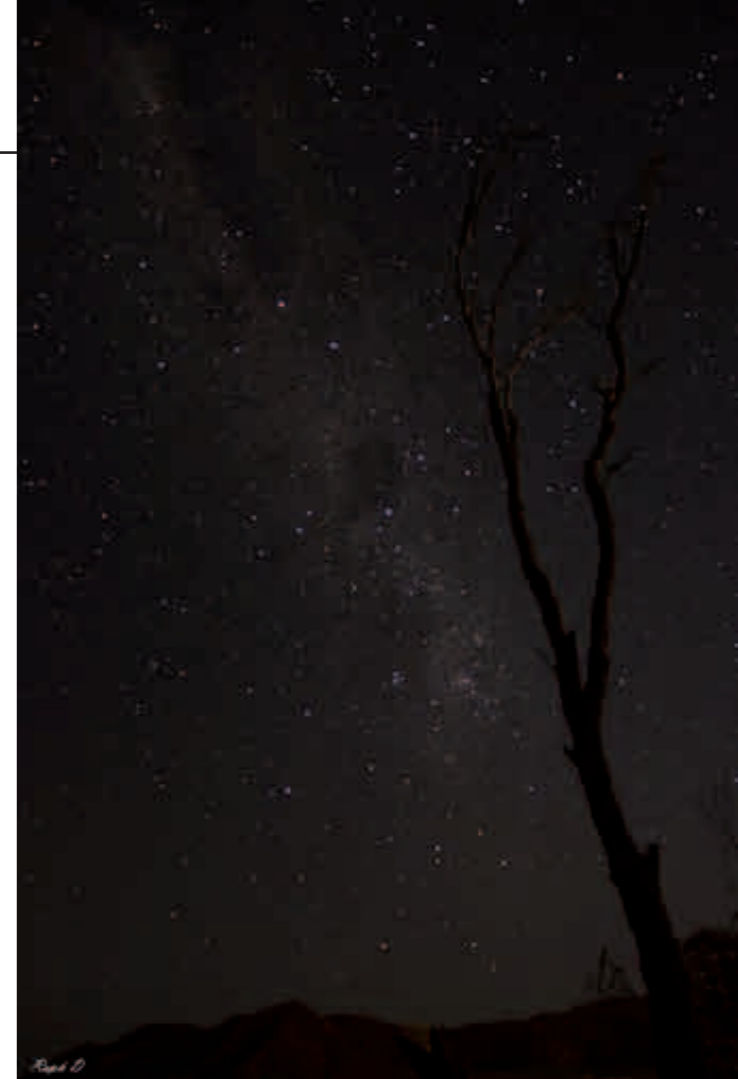
nôtre.

Nous déjeunons sur notre emplacement qui est proche de la piscine et du coin sanitaire. Puis nous partons vers le parc Namib-Naukluft pour faire une balade dans le canyon. Noémie et Lionel n'ont pas envie de marcher ils restent au camp. Nous partons à 6 dans une voiture.

Nous descendons dans le canyon qui doit faire 20-30 de mètres de profondeur et la largeur va de 40-50m de large au max mais se réduit à 1m à côté de la source d'eau. Jolie promenade avec une lumière assez intéressante malgré la position quasi verticale du soleil. Notre

balade dure 2h, puis nous revenons à la voiture et partons par un chemin qui longe des Lodges luxueux face au canyon. Nous rejoignons la route bitumée. Puis nous rejoignons une dune qui domine l'entrée du parc et donne une belle vue sur le désert.

Nous garons la voiture sous un arbre et partons à l'assaut de la dune. D'en bas nous croyons le sommet près. Nous montons, le prétendu sommet atteint, on se rend compte qu'il y a un sommet plus haut à l'arrière non visible d'en bas. On l'escalade, et encore un autre sommet. Et ainsi de suite. Je crois que je me suis arrêté au quatrième pseudo sommet. De là j'avais une belle vue panoramique. Je reste là. Pierre, Yannick et Cyrille restent là également. Seuls Nicolas et Manuela ont continué plus haut. J'avais du sable plein les chaussures



et les chaussettes. Je vide tout. Mais une fois redescendu à la voiture, mes chaussures étaient encore pleines. On rentre au campement. On s'arrête à la superette station-essence, et on achète de quoi faire un barbecue.

Pendant l'apéro, un Oryx s'approche du camping. Il n'a pas l'air farouche. Je sors mon appareil photo. Il continue de s'approcher et va à la piscine, en fait il avait soif et il a pu boire. C'est peut être son habitude. Il était à moins de dix mètres de nous et j'ai pu le prendre facilement en photo malgré le crépuscule. Pendant les préparatifs du feu et la cuisson des morceaux de mouton, Nicolas repère la comète Panstars 2014/Q1 et on va à tour de rôle voir, observer.

Le soir venu la lune n'est pas encore trop grande, au contraire, elle illumine juste ce qu'il faut pour faire



des premiers plans de photos de la Voie Lactée. Je photographie plusieurs parties de la VL et vais dormir vers 21h00, le réveil mis à 3h00. Je n'ai pas encore eu assez des nuages de Magellan. Quelques minutes avant que le réveil ne sonne, je me réveille, il fait froid et humide dans la tente. Il vaut mieux sortir, il fait plus sec dehors. Là j'observe. Nicolas est là comme à son habitude. Je me recouche vers 5h.

### **J18 - Mercredi 22 juillet Sesriem-Sossusvlei-Sesriem**

Ce matin après un petit déjeuner rapide, on repart dans le parc Namib-Naukluft pour faire une balade jusqu'à Sossusvlei et la Dead Valei. La route est asphaltée et nous avons des dunes à droite et à gauche de la route. Le soleil à peine levé, envoie une lumière rasante sur les dunes qui sont magnifiques. Des paysages à couper le souffle sur 360°. Arrivés au bout de la route bitumée à Sossusvlei, un grand parking nous attend. Au-delà il y a des navettes,

sorte de gros 4x4 ouverts prenant 12 à 15 touristes à chaque fois, pour les transporter jusqu'aux plus célèbres dunes et la Death vlei. Nous décidons d'y aller à pied. Cela nous prend 1h mais cela en vaut la peine, entre les dunes, le soleil et les arbres sans feuilles (nous sommes en hiver). A un moment, nous décidons de nous séparer, Nicolas et Manuela montent vers le sommet d'une dune et nous, nous partons rejoindre la vallée morte. Arrivés sur place, le spectacle est encore plus improbable. Les arbres n'ont plus leur branches fines, ils sont couleur terre brûlée. Ils sont debout sur une sorte de mer salée desséchée couleur jaune pâle, le tout entouré de collines rouge brique, mais dans un coin de cette mer, il y a des buissons verts ! Nous avons l'impression d'être dans un rêve ou un film fantastique. Quand nous reprenons nos esprits, nous rentrons aux voitures mais en prenant la navette cette fois-ci, et nous attendons Manuela et Nicolas qui arrivent à l'heure du RV voire même un peu avant. Au parking, il y a beaucoup de monde et c'est bruyant, nous décidons d'aller déjeuner plus loin à côté d'une dune moins fréquentée. On s'arrête à côté de la dune 45 (au 45<sup>ème</sup> kilomètre sur la route Sesstriem-Sossusvlei) Le vent est fort, nous déjeunons tant bien que mal, puis certains partent

à l'assaut de la dune. La crête est façonnée en permanence par le vent qui souffle, il enlève des pelletées de sable du côté ouest pour les jeter côté est. Le sommet de la crête ressemble à une vague avant qu'elle ne se transforme en rouleau. Les dunes sont des vagues qui bougent très lentement. Sur la route du retour au camping, le soleil tape fort et des mirages se forment, très difficile à prendre en photos mais très joli à voir. Arrivés au camp, tout le monde a envie d'une glace. Lionel et moi prenons même un café en plus. Après cela nous partons tous pour la douche. Nous avons de nouveaux voisins. Un groupe de jeunes hollandais et un couple. Le couple vient nous voir et nous pose des questions pour la prise de photos astro. Visiblement ils ont du mal. La femme parle un peu français mais est soulagée quand je lui dis que je parle anglais. Comme la veille, le diner est un BBQ, Cyrille est devenu expert dans l'allumage du bois et la cuisson de la viande. En plus, c'est agréable de rester à côté de la chaleur du BBQ quand la température chute. Nicolas ne veut pas diner tant que la comète est visible, la fenêtre d'observation étant faible : entre le coucher et 19h30. On cale le diner à 19h30 mais le timing de cuisson sur un barbecue est très approximatif et les viandes sont cuites avant 19:30. Nous com-

mençons le diner sans Nicolas qui nous rejoint quand il a fini ses dessins de la comète. Après le diner, je pars faire des photos de la VL. Dans l'idée de faire opposition terre-ciel. Avec des arbres différents au premier plan. Je pars dormir vers 21h pour me lever à 3h, mais je me réveille bien plus tôt, la condensation dans ma tente est à la limite du gel. Je sors. J'observe. Pierre est là, Lionel, Nicolas et Manuela se lèvent également, chacun son programme. Après observation, ma tente est trempée et je décide d'aller dormir dans la voiture. Plus sec.

### **J19 - Jeudi 23 juillet Sesriem-Hakos Farm**

Le groupe de jeunes qui s'était installé à coté de nous se lève tôt. Ils parlent fort. Ils doivent probablement entrer dans le parc au lever du soleil. Déjà la veille, ils se sont couchés tard après avoir chanté et parlé fort. Vont-ils être en forme pour gravir les dunes ? Leurs bruits et allées et venues du côté des sanitaires me réveillent. Il a fait 0°C cette nuit avec beaucoup d'humidité. J'ai mal dormi. Je me lève et me prépare pour prendre en photo le lever du soleil. Manuela se lève pour son footing quotidien matinal. Après avoir fait le plein d'essence, nous faisons les courses, juste ce qu'il faut : il reste 2 jours, 5 repas

et 2 petit déjeuners. Nous arrivons dans le Gramsberg à côté de H.E.S.S vers 14h30. Nous continuons plus loin vers la Hakos Guestfarm où un allemand astronome amateur gère des lodges, camping et un observatoire. Des instruments de l'observatoire peuvent être loués et pilotés à distance, mais nous pouvions louer des instruments sur place pour une nuit. Nous lui avons dit que nous avons notre matériel. Nous choisissons un emplacement de camping et nous nous installons. Nous remarquons qu'un pneu de la Nissan Xtrail est crevé. Nous changeons la roue. Demain, on ira voir comment faire pour réparer. Il faudrait peut-être aller jusqu'à Windhoek pour réparer. Les paysages sur le Gramsberg sont fabuleux, lunaires. En face de nous, une montagne semble avoir été rabotée et plate comme une table. Nous avons du mal à croire que

cela n'a pas été fait par l'homme. Avant le diner, on observe la comète au T400. Pierre fait un timelapse sur la comète avec son appareil, il peut descendre jusqu'à 120000 iso sans bruit. Puis je repère un emplacement pour mon timelapse. Le soir venu, les montagnes éclairées par la



lune donnent un air féérique, fantas-  
magorique, irréel... Après le diner, je  
programme mon timelapse pour qu'il  
commence dans 3h, c'est-à-dire,  
1h avant le coucher de la Lune et  
prendre une photo de 20s toutes les  
40s, pendant 4h30. J'observe avec  
les copains, Yannick veut observer  
Saturne au zénith avec le T400. Je  
me couche vers 21h. A 1h30, je me  
réveille, la condensation a encore  
gelé sur la toile de tente. Elle n'est  
vraiment pas faite pour une utilisation  
dans ces conditions. Je sors de  
la tente, mon timelapse n'est pas  
encore terminé. J'observe un peu,  
le T400 est libre !

**J20 - Vendredi 24 juillet  
Hakos Guestfarm -H.E.S.S.  
-Hakos Guestfarm**

Le sommeil léger, je me réveille à  
5h30. Avant le lever du soleil, Je sors  
de la voiture, récupère mon APN.



La batterie est à plat. Je la rem-  
place. Je vérifie. Mon timelapse fait  
au moins 370 photos. Il ne fait pas  
chaud, je marche pour me réchauf-  
fer. Le paysage change énormément  
entre avant et après le lever du so-  
leil. Juste avant le lever du soleil,  
complètement à l'opposé, la cein-  
ture de Vénus est impressionnante.  
Lors du petit déjeuner, nous discu-  
tons de la nuit. Le matelas de Lionel  
est crevé il a dormi sur les cailloux.  
Cyrille a eu très froid. Nous trois dé-  
cidons d'aller dormir dans les lodges  
pour notre dernière nuit en Namibie,  
s'il y a des places bien entendu. Les  
autres veulent rester au camping.  
Nous trois partons à pied à la Guest-  
farm, Noémie et Yannick viennent  
avec nous. Nous demandons où nous  
pouvons réparer le pneu crevé. Ils  
nous répondent que c'est réparable  
ici. Yannick va chercher la voiture  
pendant qu'on voit s'il y a des places  
au lodge pour la nuit. Nous entrons  
dans le domaine du propriétaire. Un  
salon avec des photos animalières et  
des photos astronomiques sont sur  
les murs. Le salon et salle à manger  
donnent sur une verrière énorme où  
se trouve une piscine et une vue fan-  
tastique sur les montagnes.

C'est OK pour ce soir.  
De son côté Yannick étant revenu  
avec la voiture, fait réparer le pneu  
sur place. Ouf ! Nous ne sommes pas  
obligés de changer de programme.  
Nous rentrons au camping, je sèche  
ma tente et la plie, je fais sécher  
mon duvet au soleil et le vent, je ne  
dormirais pas ici cette nuit.  
Après le déjeuner, nous partons vi-  
siter H.E.S.S. (lire l'article de Ma-  
nuela).  
Au retour à Hakos Guestfarm, nous  
nous arrêtons au lodge. Cyrille, Li-  
onel et moi prenons nos chambres.  
Puis nous rejoignons les copains  
pour le dernier diner en terre nami-  
bienne. Nous retournons après à nos  
chambres. Je dors tôt cette nuit.  
J21 - Samedi 25 juillet - Hakos Guest-  
farm -Windhoek  
Je suis réveillé à 0h30 par le vent.  
Je suis dans ma chambre, mais je  
pense aux copains restés au cam-  
ping. Je me rendors à 4h30, le vent  
souffle toujours et il fait de plus en  
plus froid.  
A 7h15 je pars prendre le petit dé-  
jeuner avec Lionel, Cyrille nous re-  
joindra plus tard. Nous discutons  
avec nos hôtes pendant le petit dé-  
jeuner. Habituellement, fin juillet

est la période la plus froide de l'an-  
née et ces deux derniers jours ont  
été les plus froids, non seulement de  
l'année, mais des trois quatre der-  
nières années.  
Ils nous apprennent que tous les  
jours, il y a des zèbres qui s'ap-  
prochent de notre colline tous les  
matins mais aujourd'hui à cause du  
froid, ils ne se sont pas encore mon-  
trés et ne viendront peut être pas.  
Après le petit déjeuner, les cam-  
peurs nous rejoignent. Ils n'ont pas  
pu observer à cause du vent. Nicolas  
a pris une photo d'une fuite d'eau  
dans les sanitaires du camping qui  
s'est transformée en stalactite. Vi-  
siblement cette nuit, il a fait -6° ou  
-7°C.  
A 8h30 nous prenons la direction de  
Windhoek. A l'approche de la capi-  
tale un contrôle de police nous ré-  
vèle que le permis de circuler de la  
voiture de Pierre n'est pas en règle.  
La voiture doit être immobilisée. Ils  
appellent le loueur et après des né-  
gociations et un fax, ils nous laissent  
partir. Nous arrivons à Windhoek et  
nous nous arrêtons à un Car Wash.  
Les voitures blanches au départ

sont devenues beige foncé. Le souci  
c'est qu'il y a une demi-douzaine de  
voitures avant nous. Après 3h d'at-  
tente, nos voitures sont propres.  
Nous partons vers l'aéroport. Ar-  
rivés sur place, on rend la voiture,  
on fait remarquer aux personnes  
que nous avons roulé pendant 3 se-  
maines illégalement à cause d'eux.  
Ils s'excusent et nous partons. L'en-  
registrement n'est pas encore ou-  
vert et nous avons faim. Nous allons  
à la brasserie de l'aéroport. Nous  
sommes quatre ou cinq à prendre de  
l'oryx pour le déjeuner (à 16h tout  
de même), accompagné d'une bière.  
C'est un régal.  
Après cela, nous passons à l'enre-  
gistrement à 18h30 et en attendant  
l'embarquement, je transforme mes  
derniers dollars namibiens en ca-  
deaux pour la famille.  
Lors de l'embarquement, nous re-  
marquons que l'avion n'est pas plein  
et chacun repère l'emplacement de  
4 fauteuils côte à côte libres pour  
dormir pendant le voyage.  
Après le décollage, chacun prend sa  
place. Moi à mon habitude, je som-  
nole un peu mais pas vraiment de  
sommeil profond.

**J22 - Dimanche 26 juillet  
Windhoek-Paris**

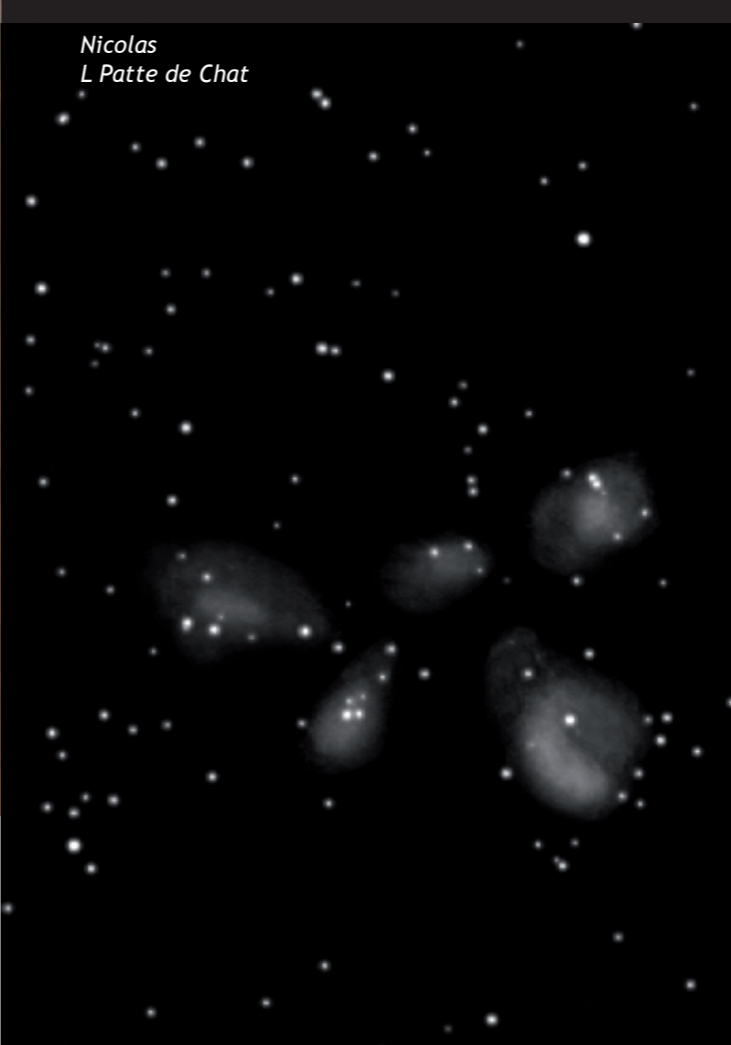
L'avion atterrit à Frankfort et on  
passe le contrôle policier. A la ré-  
cupération des bagages, nous avons  
eu une petite frousse. La valise de  
Lionel, à laquelle on avait accolé  
la boîte du secondaire, n'arrive pas  
avec le reste. Quand le tapis s'ar-  
rête, on va demander et comme la  
valise était hors norme, elle a été  
mise ailleurs. Ouf !  
Il est 8h30, on décide d'aller petit  
déjeuner. La majorité a faim et on  
prend des shnitzel frites ! A 11h,  
nous partons rejoindre la gare et à  
13h le train part de Frankfurt vers  
Paris. Arrivés à Paris, Nicolas et moi  
prenons le métro en direction de  
Montparnasse. Je crois bien que sur  
ce trajet nous avons croisé autant de  
personnes que pendant les trois se-  
maines namibiennes.  
A 19h j'arrive à la maison. ■

Raphaël





Nicolas  
C/2014 Q1  
(PanSTARRS)



Nicolas  
L Patte de Chat

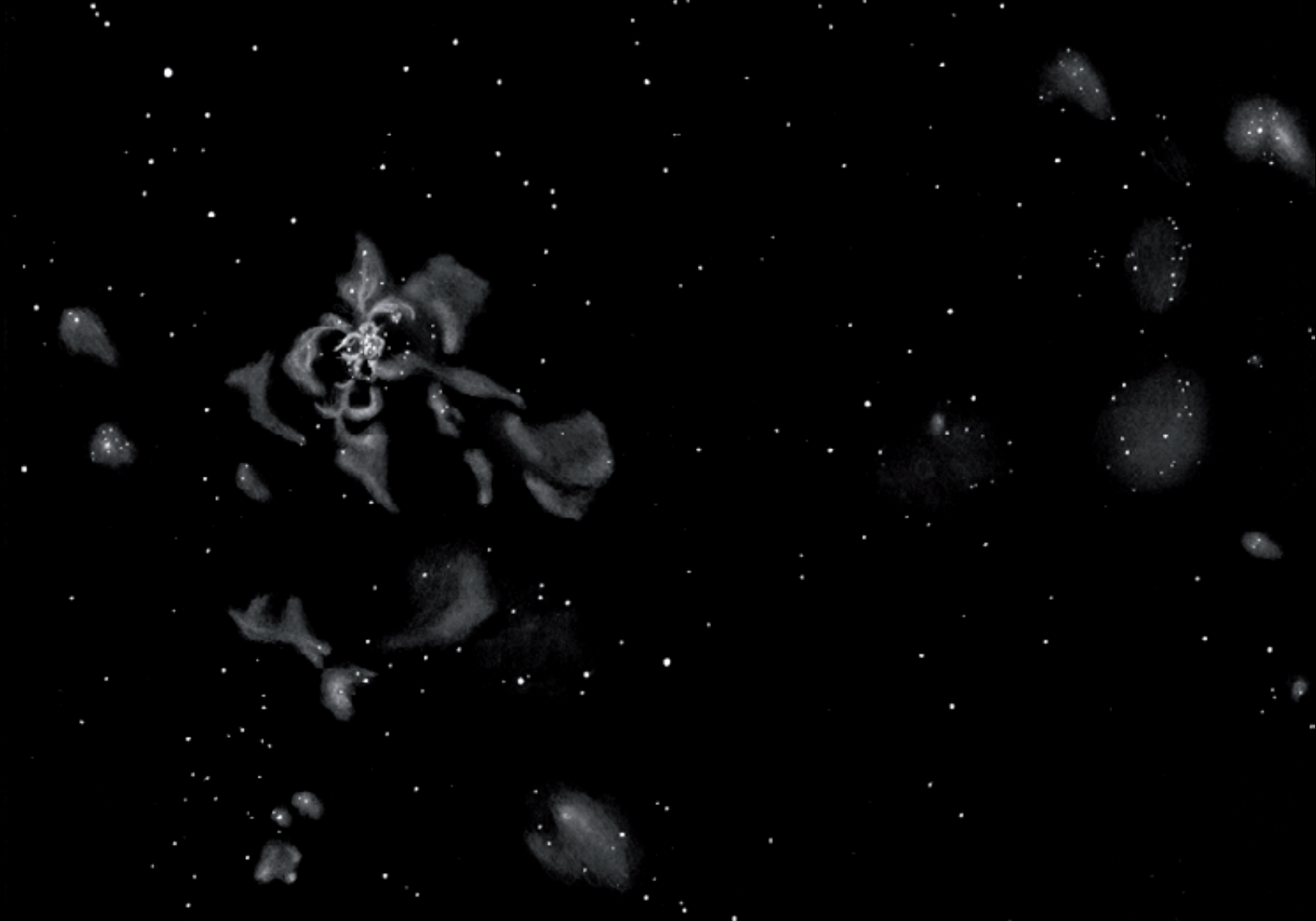


• Vos travaux •



Pierre  
La Tarentule,  
en plan large  
et serré





*Nicolas  
La Tarentule,  
en plan large  
et serré*

